

BARBE BLEUE

La Barbe bleue de C. Perrault et J. Claverie

Quelques conseils pour exploiter le récit : le thème que Perrault met en avant dans la moralité de son œuvre est la curiosité de la femme. Par nature, la femme se laisse entraîner par ses instincts. Cette vision machiste mérite d'être discutée en cours, en analysant la ruse du mari et sa perversion criminelle. La position de l'illustrateur doit être étudiée en observant la manière dont il prend ses distances par rapport à ce mode de pensée du XVII^e siècle. Il prend aussi certaines libertés par rapport au texte qui soulignent, davantage que la faiblesse de la femme, la monstruosité du mari. Enfin, il est utile d'attirer l'attention des enfants sur le fait que le conte est un récit court, donc condensé, il est ainsi plein d'incohérences et d'illogismes, qui incitent le lecteur à faire « comme si » sans jamais y croire (utilisation d'objet magique, par exemple).

Ce conte de *Ma mère l'oye*, qui est un des plus cruels des récits de Perrault interroge : faut-il le présenter aux élèves étant donnée la barbarie de la scène centrale, étant donné aussi le caractère sexiste du traitement du personnage féminin et de la moralité ? A la première moitié de la question on peut évoquer la violence de certains jeux vidéo qui, pourtant, ne sont pas déconseillés aux enfants, mais ce n'est pas un argument qui justifie l'utilisation du conte. Nous pensons qu'à la différence de ces jeux, le conte a une fonction symbolique qui dépasse la scène macabre. D'après Bettelheim, la Barbe Bleue exprime un certain fantasme de la vie psychique infantile, à la manière d'un rêve, en procédant par substitution des éléments refoulés de l'inconscient. Tous les petits enfants, autour de trois à cinq ans veulent savoir ce qui se passe derrière la porte close de la chambre de leurs parents. Ce mystère suscite leur imagination et leur curiosité. Cette curiosité des enfants à l'égard de la chambre secrète de ses parents est le motif de la scène centrale dans le cabinet retiré du château. L'horreur de ce que la jeune fille y découvre est à la mesure de ce que l'enfant imagine entre ses parents -surtout s'il entend des soupirs ou des cris- que les psychanalystes ont appelé la « scène primitive » (d'après un fantasme infantile d'un patient de Freud « l'homme aux loups » (Dans les *Cinq psychanalyses*. Paris, PUF), à propos de l'histoire des sept chevreaux, le loup dressé sur ses pattes de l'illustration du conte, dont le jeune Sergueï avait peur, représentait pour lui le père). Le sexisme de la société du XVII^e siècle et son désir de réprimer la vie sexuelle de la femme en la punissant et en la menaçant, a détourné la signification symbolique et inconsciente du conte en une leçon de morale, en projetant sur le personnage féminin ce qui existe en chacun, que l'on soit homme ou femme, garçon ou fille. L'histoire de la Barbe Bleue permet aux enfants d'élaborer leurs angoisses, comme tous les contes, ce qui représente un intérêt psychologique indéniable. Cependant, élaborer veut dire « mettre des mots sur », aussi conviendra-t-il d'évoquer cet aspect démodé de la société de Perrault.

Il s'agira de travailler de manière dialectique, de façon à discuter les points de vue qui s'expriment dans ce conte, et d'observer sa construction qui expurge le texte autour de la scène centrale et de la découverte de la chambre secrète.

1) Une vision de la nature féminine :

Vous commencerez par lire le conte à voix haute (pour des enfants de CM1 et CM2). Le passage que nous vous proposons, à titre indicatif, pour le jury d'examen va de la page 12 à 23.

Pour la pensée du XVII^e siècle, la nature, et plus particulièrement la nature féminine, doit être canalisée par la finesse de la culture et surtout par des préceptes moraux et religieux, qui sont les apanages de la noblesse. Ne pas être noble, c'est être un barbare potentiel. Le conte de la Barbe Bleue représente un personnage monstrueux à cause d'une anomalie. Rappelons qu'au siècle de Perrault, la difformité (le handicap, une bosse, etc.) est considérée comme l'expression du Malin, du diable. Comme il est monstrueux, il ne peut pas être un noble, malgré ses richesses (Perrault aurait pu se voir reprocher d'avoir créé un personnage noble, comme dans certaines versions populaires, par le roi Louis XIV dont il fréquentait la cour) et certains signes ne trompent pas : il ne suit pas le code de l'honneur en fuyant devant les frères de la victime, au lieu de mourir au combat, d'autre part, il utilise un coutelas et non une épée pour assassiner ses épouses. Barbe Bleue est foncièrement mauvais, car il n'est pas d'essence noble mais roturière, et qu'il est marqué par le diable.

La femme, de son côté, est considérée, parce qu'elle est une femme et non par son essence sociale, avide de plaisirs. Face aux divertissements que Barbe Bleue propose à son domicile, la jeune fille n'hésite pas à l'épouser, alors que toutes sortes de bruits courent sur lui et que la disparition de ses compagnes reste un mystère. Ses amies l'envient profondément pour toutes ces richesses, ce qui explique que Barbe Bleue n'a aucun mal à se trouver une nouvelle épouse. Le trait le plus marquant, et invraisemblable, c'est la passivité de la jeune fille après la découverte du massacre, et sa soumission, la désobéissance représentant alors un prétexte pour pousser le mari au meurtre. Ce que fait ressortir l'histoire, c'est que la nature féminine est telle que le subterfuge de Barbe Bleue marche à tous les coups, les pauvres dames désirant toutes aller voir la chambre secrète.

Les deux moralités soulignent d'ailleurs les défauts de la femme plus que la violence de l'homme, qui est largement relativisée dans la seconde en se moquant des épouses « qui portent la culotte ».

Activités d'écriture : essayer d'imaginer ce que pense Barbe Bleue quand il confie les clés à sa femme. Quelle vision a-t-il d'elle ? Vous pouvez suggérer un monologue intérieur qui évoque la préméditation du meurtre.

Que feriez-vous à la place de l'épouse quand elle découvre que le sang est indélébile ? Le but de cet exercice est de montrer que le narrateur émet un jugement sur le personnage qu'il décrit.

2) Observation des illustrations de J.Claverie

Vous proposerez à vos élèves de noter les différences entre le texte et les illustrations, ce qui est présent dans les illustrations et non dans le texte.

Celles-ci proposent une interprétation du conte particulièrement intéressante.

La première de couverture illustre la scène centrale du conte, le mystère qui se trouve derrière la porte, les yeux écarquillés de curiosité et de crainte de la jeune femme. La deuxième illustration montre Barbe Bleue tenant une plume, comme s'il était le conteur (Perrault). Que signifie cette représentation qui est sujette à débat ? Peut-être que

Perrault est aussi monstrueux que Barbe Bleue parce qu'il a écrit ce conte, en se projetant dans son personnage...

Page 4, on voit Barbe Bleue qui tend une alliance devant son château, dont la tour est en ruines. Ses traits sont fins, ses yeux clairs et cruels, sa barbe gris bleuté ce qui rend moins invraisemblable sa particularité alors que le texte souligne : « cela le rendait si laid et si terrible ». Le nom du personnage est au féminin « la Barbe bleue », ce qui rend le personnage ambigu : l'illustration semble souligner le mélange de finesse et de cruauté au lieu d'évoquer sa laideur.

Le même portrait se retrouve page 6/7, dans la maison de la voisine, portrait peint par le petit peintre de la page 5, comme si Claverie avait désigné ce petit personnage pour assumer la représentation de ce personnage et de ce conte cruel.

A la page 8, l'illustrateur montre le château avec une « salle de mariages », ce qui n'est pas anodin puisqu'il représente le côté sordide et calculateur de Barbe Bleue qui prévoit une salle pour ses mariages successifs (aspect de préméditation qui en fait un grand pervers, en plus d'être un meurtrier).

A la page 10-11, on peut observer que la couleur de la robe de la jeune fille passe au bleu pâle, se rapprochant de la teinte de la barbe. A la page 13, vous remarquerez l'attitude de la jeune femme, à qui Barbe Bleue confie les clés. Elle est toute petite comme un enfant qui écoute sagement. Le geste de Barbe Bleue est ambivalent : il tend le doigt ce qui signifie à la fois l'interdiction et la tentation devant l'objet. Cette ambivalence est à la source de la transgression.

L'illustrateur représente le mari comme un personnage qui provoque le désir et s'en délecte pour le châtier ensuite.

Page 14-15, on voit la jeune mariée, qui, poussée par une curiosité irrépressible, quitte la compagnie de ses amies, qui ne l'intéresse même plus. La teinte de sa robe change encore (page 16).

La page 18 montre un plan de la maison, où l'illustrateur rajoute des douves et un soupirail qui ne sont pas mentionnés dans le texte et qui ajoutent un aspect lugubre à la pièce secrète. On y découvre, page 20 et 21, des jambes transformées en squelette et un crochet qui attend la victime, dont Barbe Bleue semble savoir qu'elle va tomber dans le panneau. En découvrant ce qui l'attend, cette lente transformation du beau corps de femme en image de la mort dégradante, le visage de la jeune fille en proie à la peur devient blanc, alors que sa robe vire vers un bleu franc. A la dernière illustration, le peintre réapparaît, le crayon de Claverie est médiatisé par le point de vue de ce peintre de l'époque, dont Claverie ne partage pas l'idéologie sexiste à l'œuvre. En revanche, il met régulièrement en avant la perversité du personnage par rapport au texte, qui insiste plutôt sur la faute de la jeune femme.

3) Structure du conte :

Le conte qui est un récit bref, doit aussi être un récit efficace, qui met en valeur la scène centrale, qui est l'objet de tous les désirs et de tous les fantasmes. Pour ce faire, certains éléments sont condensés :

Par exemple, pages 5 et 6, on peut se demander quels sont les motifs qui poussent la voisine à donner à Barbe Bleue une de ses filles alors qu'il est si laid et répugnant ? Il serait logique dans un autre type de récit de s'intéresser à ce fait, qui est totalement mis de côté ici, puisque la logique et le réalisme ne sont pas des caractéristiques du conte, où il s'agit de faire « comme si », « d'y croire ». Un autre trait d'invraisemblance repose sur

le fait que personne ne s'est intéressé au sort des femmes qui ont disparu, ceci passe comme un détail sans importance, comme si les parents des victimes n'avaient pas fait d'enquête (voir page 6). En réalité, ce détail sert à introduire ce qui va se passer par la suite.

La vie du couple (un mois) avant le départ du mari est passée sous silence, ce qui motive le récit est la scène macabre, où va exploser le désir pervers de Barbe Bleue.

Un dernier exemple de la condensation est l'utilisation de l'objet magique. La clé qui se tache de sang évite à Barbe Bleue la longueur d'une enquête. Cet objet magique a donc une fonction narrative qui est d'effacer la logique du récit au profit d'une seule représentation.

Cet exercice est un moyen de saisir la spécificité du récit qu'est le conte, qui ne se soucie pas du réalisme et de la pensée, mais plutôt de l'émotion éprouvée devant une représentation symbolique de l'angoisse.